

Dix et six font.. dix

Vous connaissez le petit jeu de société : "Doit on dire sept et trois font onze ? A cette question, que vous considérez comme purement grammaticale, vous répondez bravement : "Il faut dire font onze. — Eh bien non, riposte victorieusement le questionneur, il faut dire sept et trois font dix."

Nous venons de nous livrer, Matutinaud et moi, à un exercice qui m'a rappelé ce petit jeu. Il a voulu me prouver que dix et six font seize et je lui ai démontré que dix et six font dix. Comment ? O énigme le présent chapitre est destiné à résoudre !

Le temps me manque pour procéder à la mise en scène de cette discussion : à cette époque de l'année, les jours sont courts, et février n'en a que vingt huit. . . Donc, le décor représente ce que vous voudrez. — Date de l'action : les premiers jours du carême. — En scène Matutinaud et moi.

Moi — ("continuant une conversation commencée"). — Alors, ce ne sera pas encore pour cette année ?

Lui — Hélas ! j'en ai peur. Cela viendra sans doute un jour, mais pas cette fois.

"Avis au lecteur". — Comme, selon Pascal, le "moi" est haïssable, je vais, pour toute la suite de ce dialogue remplacer "moi", et "lui", aussi, par des tirets que vous saurez habilement traduire par "moi" et "lui", à tour de rôle.)

— Mais, mon cher Matutinaud, laissez moi vous dire que vous n'êtes pas très logique. Tenez, je vais vous enfermer dans un dilemme.

— Je vous vois venir : "De deux choses l'une . . ."

— Précisément ! De deux choses l'une : ou les pâques sont facultatives, ou elles sont obligatoires. Si elles sont facultatives, pourquoi votre conscience vous livre-t-elle chaque année, à leur sujet, le combat dont je viens encore d'être le spectateur ? Si elles sont obligatoires, de quel droit les remettez-vous à une autre année ? C'est dès maintenant qu'il y faut songer ! Rappelez vous les deux préceptes de l'Eglise :

Tous tes péchés confesseras. A tout le moins une fois l'an ; Ton Créateur tu recevras.

Au moins à Paques humblement. — Vous souvenez vous, Monsieur l'abbé, de la manière dont je récitai un jour ces deux commandements, au catéchisme ? Je les brouillai ensemble et produisis ce précepte :

Ton "confessés" tu recevras. Au moins à Paques humblement.

— Si je m'en souviens ! J'en ris d'autant plus que, précisément, j'étais votre confesseur et que j'ai dit, chez vos parents, le soir de Paques . . . Mais je vous vois venir, vous aussi, avec vos deux vers brouillés . . . ou plutôt je vous vois partir . . . par la tangente.

Votre histoire est charmante . . . mais elle détourne la conversation. — En tout cas, elle a un avantage : c'est de réduire d'une unité le nombre des commandements de l'Eglise.

— Vous trouvez donc qu'il y en a trop ?

— Oui.

— Combien ?

— Six.

— Comme vous y allez ! . . . Pour quoi pas sept ? . . . Et pourrais je savoir, cher ami, le motif de cette antipathie que vous semblez avoir pour les commandements de l'Eglise ?

— Eh bien Monsieur l'abbé, je serai franc. Pour être sauvés, nous dit la foi, nous devons pratiquer les commandements de Dieu . . . Arrive l'Eglise : que fait elle ? . . . La voilà qui, aux dix premiers, en ajoute six autres . . . Vous me ferez bien une petite concession . . .

— Aussi petite que vous voudrez !

— Merci ? . . . Vous m'avouerez donc que, si seize kilos sont plus pénibles à porter que dix, seize préceptes doivent, eux aussi être plus lourds que dix . . .

— Je l'avais bien prévu, mon cher Agénoir, que ma concession serait aussi petite que possible ! Vous me dites deux choses : la première, c'est que seize kilos sont plus difficiles à porter qu dix. En êtes vous sûr ?

Dame ! il me semble . . .

— Il me semble à moi, que ce que vous dites est ordinairement vrai, mais pas toujours. Tenez, voici un terrassier qui a à porter une pioche, une pelle, du plâtre, etc. Cela est embarrassant. Que va-t-il faire ?

— C'est bien simple : la brouette n'a pas été inventée pour les chauves souris.

— Bravo ! il va prendre une brouette . . . Et un commissionnaire, à qui vous donnez une grosse malle à porter, va prendre un croche, n'est ce pas ? . . . Faites moi maintenant, à votre tour, une petite concession.

— Laquelle ?

— C'est que malle "et crochet" pèsent plus lourd que la malle toute seule : c'est que pioche, pelle et plâtre, pèsent moins que pioche, pelle, plâtre "et brouette" ; donc, notre terrassier et notre commissionnaire vont être plus chargés qu auparavant . . .

— En apparence, oui, Monsieur l'abbé : mais, en réalité, ce sera un soulagement : la brouette, le crochet, c'est comme qui dirait "la manière de s'y prendre" pour transporter des fardeaux.

— Retenez bien ce mot, mon ami : il est de vous, et je vais m'en servir tout à l'heure.

— Je ne vois pas trop comment . . . Mais, en tout cas, vous me ferez bien encore une concession.

— Encore ? Mais c'est donc une concession à perpétuité ! . . . Enfin, que dois-je vous concéder ?

— Ceci cher Monsieur, qu'il n'y a ni crochets ni brouettes dans les commandements de l'Eglise ?

— C'est ce que nous allons voir. Et cela m'amène à votre deuxième affirmation : "Seize préceptes, avez vous dit, sont plus lourds que dix." Cela dépend . . . Oui, si les six commandements nouveaux sont purement et simplement ajoutés aux anciens, comme six briques à dix briques évidemment le total sera plus lourd. Mais, en réalité, il n'est pas ainsi. Savez vous ce qu'a voulu faire l'Eglise en nous imposant des commandements ? . . . Vous ne répondez pas : est ce que ma question vous embarrasse ?

Non . . . c'est la réponse.

— La réponse ? Mais c'est vous-même qui l'avez faite tout à l'heure : "L'Eglise nous a tout simplement donné "la manière de nous y prendre" pour observer le Décalogue

— Si cela était vrai, Monsieur l'abbé, je n'aurais plus rien à dire. Mais, de fait, cela est-il vrai ?

— Tout ce qu'il y a de plus vrai ! Tenez je vais vous en donner un exemple. Il y a, vous le savez, un commandement de Dieu qui nous oblige à sanctifier le dimanche.

— Oui : "Les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement."

— Fort bien. Et maintenant, dites moi, cher ami, ce qu'il faut faire pour "servir Dieu dévotement" quand le dimanche est venu ?

— C'est si bien simple : il suffit d'aller . . .

— Halte là ! Je vous devine : vous allez me dire qu'il suffit d'aller à la messe. Mais, supposez que l'Eglise ne l'ait pas dit, qu'il n'y ait point de préceptes de l'Eglise, — comme vous le désiriez, — et que vous trouviez, purement et simplement, en présence du commandement de Dieu. Que feriez vous, dans ce cas, pour sanctifier le dimanche ?

— D'abord je ne travaillerais pas.

— Oui : mais cela c'est du "négalisme", de l'abstention. Que feriez vous de "positif" ? Combien de temps, par exemple, consacriez vous à la prière pour donner à ce jour la sanctification suffisante ?

— C'est un peu embarrassant . . . Mettons deux heures : c'est déjà bien gentil.

— Deux heures, sur vingt quatre ! . . . D'aucuns pourraient trouver que c'est bien maigre.

— Mettons en trois.

— Soit . . . Vous allez donc, si l'Eglise se tait, prier trois heures le dimanche, et vous penserez, — sans en être sûr ! — que vous l'avez suffisamment sanctifié . . . Mais attention ! c'est ici que l'Eglise intervient ; elle vous dit : "Vous ne savez pas ce que vous devez faire pour sanctifier le jour du Seigneur, comme Dieu le veut ? Eh bien, je vais vous le dire. Quand vous aurez assisté à la messe, vous aurez fait ce à quoi vous êtes rigoureusement obligés, et Dieu vous tiendra quitte . . ." Franchement, Agénoir, quelle a été l'interprétation la plus sévère de celle de l'Eglise, qui demande une messe, soit une demi heure ? ou la votre, à vous qui pensez qu'il fallait peut être bien deux ou trois heures d'oraisons ?

Comment Etre Jolie
LE SECRET DE LA BEAUTE EST UN TEINT VERMEIL.
Il n'est pas nécessaire de vous imposer l'humiliation de paraître en public avec une figure couverte de boutons, taches qui vous rendent un objet de répulsion pour les étrangers et qui font honte à vos amis.
Ce teint velouté, clair, agréable, peut être obtenu par l'usage de la préparation FLORA DE LILLE
Préparation élégante pour le visage, donnant la fraîcheur de la jeunesse. Flora de Lille est la préparation de toilette la plus populaire.
Toute dame désire un beau teint. Elle en aura certainement un si elle emploie suivant la direction
FLORA DE LILLE
Est préparée en deux couleurs: chair et blanc. Elle est parfumée d'une senteur délicate.
PRIX: 50 CENTS LA BOUTEILLE
En Vente chez Presque Tous Les Marchands d'Articles de Toilette
Ou nous vous en enverrons deux bouteilles par la poste sur réception de \$1.00.
FLORA DE LILLE CO.
107 RUE CENTRAL. BOSTON, MASS.

LOUIS A. DUGAL
CONTRACTEUR ELECTRICIEN
EDMUNDSTON, N. B.
Telephone 27

— J'avoue, Monsieur l'abbé, que ce commandement de l'Eglise est en effet, une interprétation, et non une aggravation du précepte de Dieu . . . Mais ce n'est pas tout, et il y en a cinq autres !
— Soyez sûr, cher ami, que là aussi l'Eglise n'a fait qu'interpréter "avec bienveillance" — les commandements de Dieu. Vous rappelez-vous le premier ?
— De Dieu, ou de l'Eglise ?
— De Dieu.
— Très bien : "Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement."
— C'est cela même . . . Il est évident, n'est ce pas, que nous devons donner à Dieu des marques de cet amour qu'il nous demande. Vous aimez bien votre mère, et vous le lui prouvez. Comment ?
— Oh ! de mille manières . . . Par exemple, en lui souhaitant sa fête.

CHEMIN DE FER TEMISCOQUATA
HORAIRE depuis le 25 Juin 1917
Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m.
Express : Arr. Connors N. B. 12.30 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.00 p. m.
Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

WANTED
Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.
Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.
ON DEMANDE
Pois de pulpe pelé dépineté et de sapin. Par correspondance.
S'adresser à : FRASER limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

trois années de prédications, ce que nous devons faire pour montrer à Dieu notre amour, pour réparer nos torts à son égard et expier nos fautes. C'est Jésus Christ qui a imposé l'obligation de communier : et l'Eglise n'a fait qu'interpréter sa loi, et "avec bienveillance", en nous disant qu'il suffirait à la rigueur de communier à Paques . . . C'est Jésus Christ qui a imposé l'obligation de faire pénitence : et c'est toujours "avec bienveillance" que l'Eglise a interprété le précepte divin, en nous indiquant quelques jours d'abstinence et de jeûne . . . En un mot, l'Eglise ne nous a pas dit, comme vous paraissiez le croire tout à l'heure : "Vous êtes embarrassés pour porter les dix commandements de Dieu ? Attendez, je vais compliquer la difficulté en en inventant six autres !" Non : l'Eglise nous a dit, au contraire ; Vous ne savez comment faire pour porter le Décalogue, comment par Jésus-Christ ? Eh bien, je vais . . .
— Vous donner un crochet ?
— Si vous voulez . . . Mais prions à l'Eglise un langage moins terre à terre. "Je vais, a-t-elle dit, vous indiquer la manière de vous y prendre. Voilà six règles : apprenez les observez les surtout ; elles vous guideront dans l'observation des préceptes divins, et vous en rendront la pratique plus facile."
— De sorte, Monsieur l'abbé, que les commandements de l'Eglise n'ajoutent rien aux volontés de Dieu ?
— Non, sauf de la précision . . . Aussi, l'on pourrait faire mentir ici l'arithmétique, et dire, en additionnant le Décalogue et les préceptes de l'Eglise ; dix et six font dix.
— Et une brouette.

POUR VOS
IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous
a l'imprimerie
" LE MADAWASKA "
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au " MADAWASKA "